

Après un tronçon du Taravu en 2017, U Fangu et U Travu viennent de recevoir leur label. Les deux cours d'eau de Haute-Corse entrent dans le cercle fermé des 25 sites reconnus en France. Avec même un niveau 3+ - le plus haut atteint à ce jour - pour le second

Is se distinguent de tous les autres par leur naturalité remarquable. Et le label qu'ils viennent de recevoir très officiellement est l'aboutissement de plusieurs années de diagnostics et de travail collectif.

Après un tronçon du Taravu en 2017, le Fangu et le Travu viennent de se voir attribuer très officiellement le titre de Rivières sauvages.

Avec des classements de niveau 2,5 pour le premier et de 3+ pour le second, le plus haut jamais atteint à ce jour au plan national. Les deux cours d'eau de Haute-Corse entrent ainsi dans le cercle fermé des 25 sites reconnus en France depuis la création de ce label. Dont trois dans l'île, ce qui est exceptionnel.

"Il s'agit d'une démarche volontaire, collégiale et progressive. Et en aucun cas d'un titre attribué à la va-vite ou au copinage, prévient Martin Arnoult, président du fonds pour la conservation des rivières sauvages (FCRS). Pour atteindre un tel niveau, il faut répondre à plus de 100 points. Je suis d'autant plus heureux que l'idée de créer ce label est un peu née en Corse, il y a plus de dix ans, à l'époque du combat contre

le barrage d'EDF sur le Rizzanese."

Si cette bataille-là a été perdue, elle a débouché sur une réelle prise de conscience. Et indirectement sur la création, en 2010, du FCRS. En partenariat avec l'association française de normalisation (Afnor) une

grille de critères pour identifier les sites susceptibles d'être labellisés a été établie. En 2014, la Valsenine, qui prend sa source sur les plateaux du Jura et se jette dans le Rhône à Bellegarde (Ain) est devenue la première rivière labellisée sauvage de France. Depuis, d'autres ont rejoint le cercle. Et un réseau s'est constitué en 2016. Son objectif est de préserver ces milieux aquatiques d'ex-

ception. Mais aussi de faire connaître au grand public ce qu'est une rivière en bonne santé. "Il ne s'agit pas du tout d'en faire des pièces de musée, je dirais presque au contraire, développe Martin Arnoult. En impliquant ensemble les différents acteurs publics et privés, en les incitant à tirer dans le même sens, on impulse une dynamique forte pour créer de la valeur sur ces territoires préservés." Bien plus qu'un simple label, le titre de rivière

sauvage s'accompagne de la mise en place d'un programme d'actions et de recherche, avec un appui technique et scientifique et un accompagnement régulier. Des actions qui peuvent porter sur la protection de la faune et de la flore endémiques - insectes, oiseaux, poissons, plantes, arbres et fleurs remarquables - particulièrement abondantes sur les deux sites récemment labellisés. Mais aussi sur la mise en place de mesures pour mieux gérer la fréquentation de ces sites, en période d'affluence touristique notamment.

Le label ne risque-t-il pas justement d'attirer encore plus de monde vers des rivières déjà prises d'assaut ? Une inquiétude évoquée

à diverses reprises par les élus et les populations des bassins-versants. "Ces craintes sont légitimes. Mais l'obtention du label n'est pas une fin. C'est au contraire le début d'une

nouvelle collaboration entre les différents acteurs et les problèmes de surfréquentation, récurrents sur le Travu et le Fangu, feront évidemment partie du travail de suivi", rassure Mélanie Taquet, chargée de mission animation au Fonds de conservation des rivières sauvages.

Des milieux aquatiques d'exception

Faune et flore endémiques en abondance

